Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8570270
Centre d'intérêt: 750

Garon, Rosaire.

Les Québécois et la lecture de livres / [Rosaire Garon]. -- Québec : Ministère des affaires culturelles, Service de la recherche et de la planification, 1983.
5 p. ; 28 cm.

Publ. comme v. 1, no 1, sept. 1983 de la revue Chiffres à l'appui.
ISSN 0823-5082.

Descripteur(s): *Lectures *Activité culturelle *Caractéristiques de l'adulte *Littérature

Identificateur(s) de sujet: *Habitudes de lecture

Ce premier numéro de ##Chiffres à l'appui## présente un profil des habitudes de lecture des Québécois. Les données sont puisées aux sources de l'enquête sur le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir, effectuée en 1979 par le Centre de recherche sur l'opinion publique (CROP), à la demande du ministère des Affaires culturelles du Québec.

On y apprend que 56% de la population adulte lit régulièrement des livres et que, toutes proportions gardées, les citadins sont plus nombreux à lire des livres. La grande majorité des élèves et des étudiants sont des lecteurs réguliers de livres. Une bonne partie des lecteurs, au-delà de 30%, ont lu 30 livres ou plus en 1978-1979. Les lecteurs de livres préfèrent, en tout premier lieu, les romans et les ouvrages de fiction, et ce, dans une proportion de 70%, puis viennent les ouvrages spécialisés, les biographies, les ouvrages scientifiques et les lectures d'oeuvres classiques et de poésie. Sept Québécois sur dix, qui lisent des livres très souvent ou assez souvent, les achètent habituellement, et 26% les empruntent dans des bibliothèques ou auprès de leurs amis ou parents. Les deux principales raisons que donnent les lecteurs pour ne pas lire davantage sont le manque de temps (59%) et le coût des livres (13%), tandis que ceux qui lisent rarement ou jamais invoquent le manque de temps (49%) ou le manque d'intérêt (26%).

Type de document: r

Rosaire Garon

Les préscolaires et la lecture de livres

(Chiffres à l'appui, vol. 1, no 1, septembre 1983) M.E.C.C.

EDUQ 8570270

CHIFFRES À L'APPUI

BULLETIN DU SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE LA PLANIFICATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC

Volume 1 — Numéro 1

Septembre 1983

Le premier numéro de **Chiffres à l'appui** *amorce la diffusion de données statistiques dans le champ culturel. Ce bulletin cherchera surtout à faire connaître des résultats globaux, tant pour l'intérêt des milieux culturels que pour celui des lieux d'étude et de recherche. Dans la foulée du programme d'action du ministère des Affaires culturelles, rendu public en avril 1983, la révision des fonctions du Ministère a amené celui-ci à se doter d'une unité d'étude, de recherche et de statistiques, dont est issu* **Chiffres à l'appui**.

Pour ce premier numéro, nous avons puisé aux sources de l'enquête sur le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir, effectuée en 1979 par le Centre de recherche sur l'opinion publique (CROP), à la demande du Ministère. Nous avons choisi de livrer un profil des habitudes de lecture des Québécois.

Nous nous efforcerons, au cours des prochains numéros, de faire état de données qui éclairent la connaissance que nous avons des réalités culturelles: des statistiques de programmes, des profils de comportements, des chiffres sur les dépenses culturelles, des profils démographiques, des professions culturelles, etc.

Bref, un bulletin mensuel d'information avec chiffres à l'appui.

Gérald Grandmont
Directeur par intérim

Service de la recherche et de la planification.

Les Québécois et la lecture de livres[1]

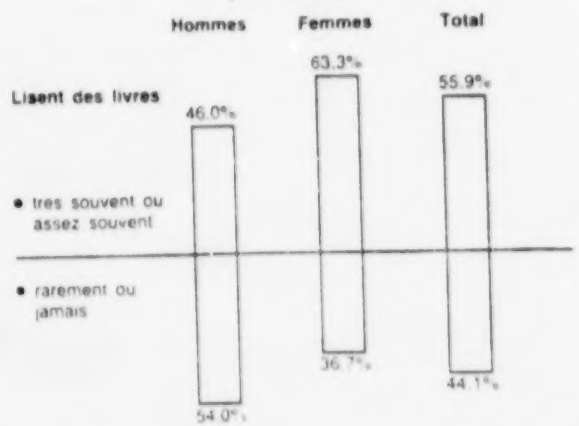
L'ensemble de la population

Cinquante-six pour cent de la population adulte lit régulièrement des livres.

La lecture de livres avec une certaine régularité est une activité partagée par 56% de la population adulte, de 18 ans et plus. Il demeure cependant que 16% de cette population ne lit jamais de livres et que 28% en lit rarement.

On trouve plus de lecteurs et lectrices chez les femmes, les jeunes et les personnes qui ont une scolarité élevée. Alors que la majorité des femmes (63%) lit très souvent ou assez souvent des livres, chez les hommes la proportion est

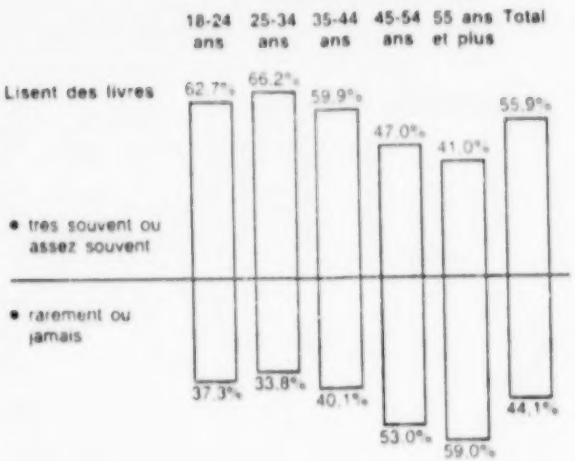
Fréquence de la lecture de livres parmi la population adulte selon le sexe (n = 2 983)



1. Source: *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, tableaux supplémentaires, 1979

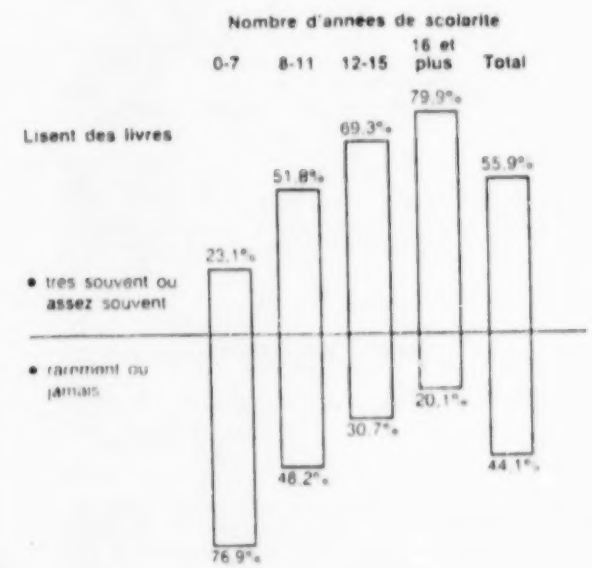
inférieure à 50%. Les jeunes sont également plus nombreux à lire des livres. Tout près de 60% des personnes de 55 ans et plus ne lisent jamais de livres ou en lisent rarement. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que la population plus âgée connaît des taux plus faibles de scolarisation, et en partie en raison des handicaps visuels qui surgissent à cet âge.

Fréquence de la lecture de livres parmi la population adulte selon l'âge (n = 2 983)



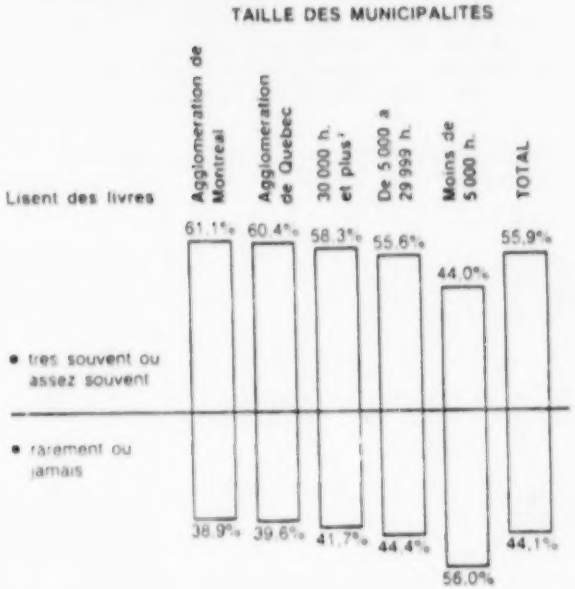
Il existe une relation directe entre le niveau de scolarité atteint et l'activité de lecture. Chez les personnes qui ont une scolarité moins élevée, une sur cinq lit des livres très souvent ou assez souvent, alors qu'il y en a quatre sur cinq chez celles qui ont fréquenté l'université.

Fréquence de la lecture de livres parmi la population adulte selon le nombre d'années de scolarité (n = 2 983)



Toutes proportions gardées, les citadins sont plus nombreux à lire des livres.

Fréquence de la lecture de livres parmi la population adulte selon la taille des municipalités (n = 2 983)



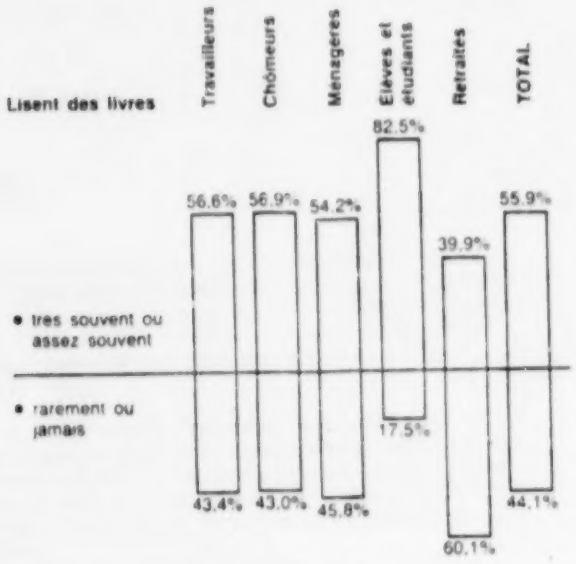
La lecture de livres est plus répandue dans la population citadine que dans la population rurale. La proportion de ceux qui lisent des livres très souvent ou assez souvent diminue légèrement au fur et à mesure que diminue la taille des villes. Dans les municipalités de moins de 5 000 habitants, le pourcentage de ceux qui lisent des livres rarement ou jamais dépasse le pourcentage de ceux qui lisent très souvent ou assez souvent. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène. La population des milieux urbains serait en moyenne plus scolarisée que celle des milieux ruraux, puisque c'est dans les villes que sont localisés les universités, les collèges, les organismes de services, les centres de recherche, les bureaux des gouvernements, des compagnies et des services professionnels. Nous avons vu, antérieurement, que la propension à la lecture était plus développée chez ceux qui ont fait des études de niveau supérieur. À cela peut s'ajouter la plus grande difficulté, en milieu rural, à se procurer les livres que l'on désire, soit en raison de l'absence de librairie et de bibliothèque publique, soit encore en raison du nombre réduit de points de vente (kiosques, tabagies, etc.) et des titres qu'on peut se procurer dans ces magasins.

2 Ne comprend pas l'agglomération de Montréal et celle de Québec.

La grande majorité des élèves et des étudiants sont des lecteurs réguliers de livres.

En comparant les diverses catégories de répondants, il ressort que la lecture régulière de livres est une activité très répandue parmi la population scolaire, et on comprend facilement pourquoi.

Fréquence de la lecture de livres parmi la population adulte selon la catégorie sociale (n = 2 903)



Par contre, il n'existe pas de différence marquée entre les taux observés chez les travailleurs, les chômeurs et les ménagères. Le chômage, qui affecte particulièrement les jeunes diplômés des universités et des collèges, pourrait bien expliquer ce pourcentage relativement élevé de lecteurs parmi les chômeurs. Etant donné qu'ils ont du temps libre, la lecture peut être, pour eux, une manière de meubler ce temps. Les personnes retraitées, pour leur part, ont le taux le plus bas de lecteurs. Cela peut s'expliquer par les handicaps visuels, plus fréquents chez les personnes âgées, et leur plus faible scolarisation. D'ailleurs, comme nous le verrons plus loin, les personnes retraitées se distinguent des autres quant aux raisons de ne pas lire davantage.

Les lecteurs de livres: Qui sont-ils?

Le nombre de livres lus

Jusqu'ici, nous avons considéré dans quelle mesure la lecture de livres était une activité répandue parmi la population. Maintenant, nous allons nous attarder à ceux qui ont déclaré lire des livres très souvent ou assez souvent. Une bonne partie de ces lecteurs, au-delà de 30%, ont lu 30 livres ou plus au cours des 12 derniers mois. Mais les gros lecteurs de livres ont des caractéristiques particulières. Elles ne tiennent pas au sexe des lecteurs, les hommes et les femmes lisant, dans des proportions équivalentes, le même nombre de livres. Les variables qui influencent davantage la quantité des livres lus sont l'âge, la scolarité et la catégorie sociale. Nous avons vu, antérieurement, l'influence de ces variables quant au fait de lire ou de ne pas lire des livres. Ces mêmes variables jouent également quant au nombre de livres lus. Les jeunes lecteurs lisent un plus grand nombre de livres que leurs aînés. Il en va de même de ceux qui ont une scolarité plus poussée. Les étudiants et les élèves dévorent une grande quantité de livres, alors que les personnes retraitées en lisent beaucoup moins.

Le nombre de livres lus au cours des 12 derniers mois par les lecteurs de livres[3] (n = 1 580)

Le genre littéraire qu'on préfère: le roman

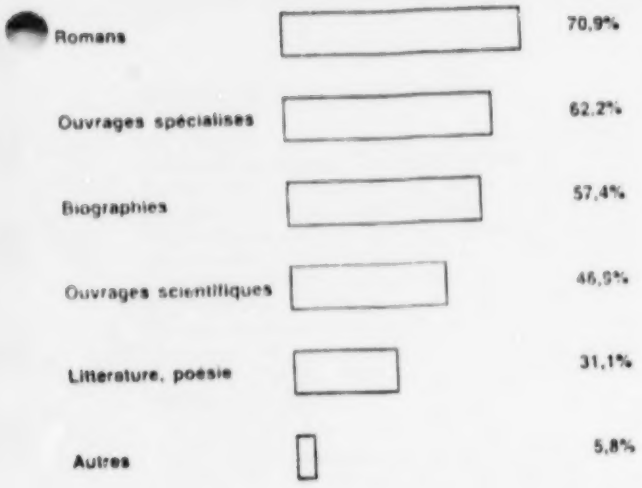
Les lecteurs de livres préfèrent, en tout premier lieu, les romans et les ouvrages de fiction, et ce, dans une proportion de 70%. Un bon nombre de personnes lisent les ouvrages spécialisés portant sur le bricolage, la cuisine, l'artisanat, etc., de même que les biographies. Par contre, la lecture d'oeuvres classiques ou de poésie est moins répandue.

Les préférences des hommes et des femmes diffèrent un peu quant au genre de lecture. En général, les femmes varient plus leurs lectures que les hommes. C'est seulement par rapport aux ouvrages scientifiques que les hommes ont un pourcentage plus élevé, 62% d'entre eux lisant ce genre de livres comparativement à 39% des femmes.

---

3. *Les 12 derniers mois*: en 1978-1979
Lecteurs de livres: ceux qui ont déclaré lire des livres très souvent ou assez souvent.

Les genres littéraires préférés des lecteurs de livres[4]
(n = 1 583)



Les goûts varient selon l'âge. Si, en général, les personnes plus âgées ont un choix de lecture plus restreint, il semble, par contre, que le goût de lire des biographies augmente avec l'âge. À partir de 45 ans, un plus grand nombre de lecteurs préfèrent les biographies aux romans et aux ouvrages de fiction.

La scolarité influence également la diversité des lectures. Les personnes qui ont une scolarité élevée varient davantage leurs lectures : elle se distinguent des autres, notamment parce qu'elles lisent, dans une plus grande proportion, des ouvrages scientifiques, de la littérature classique ou de la poésie.

Selon la catégorie sociale dans laquelle on se trouve, on va être enclin à lire tel genre de littérature plutôt que tel autre. Par exemple, si la lecture des romans semble généralisée chez les lecteurs, les ménagères, pour leur part, sont plus nombreuses à lire des ouvrages spécialisés, les retraités à lire des biographies et les élèves et les étudiants à lire des ouvrages scientifiques et de la littérature classique.

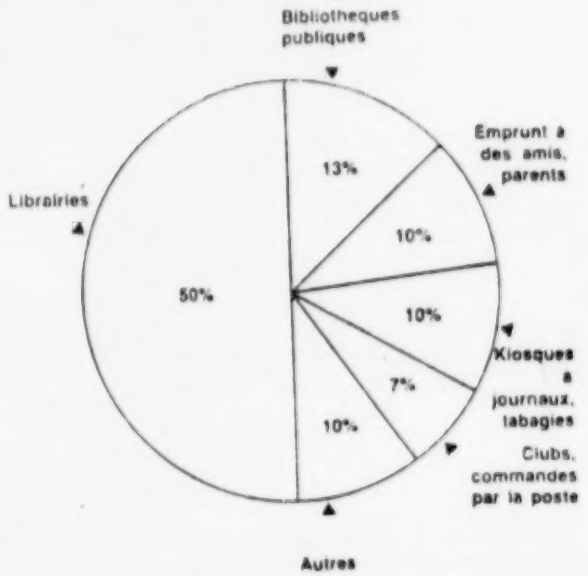
Où se procure-t-on des livres ?[5]

- Parmi les Québécois qui lisent des livres très souvent ou assez souvent, sept sur dix (71%) les achètent habituellement et 26% les empruntent habituellement dans des bibliothèques ou auprès de leurs amis ou parents.

- On voit (...) que la plupart du temps, 50% des lecteurs se procurent leurs livres dans une librairie, 14% dans un kiosque à journaux, une tabagie ou un autre genre de magasin et 7% les commandent par la poste ou sont abonnés à un club de livres, soit au total 71% qui achètent leurs livres d'une façon ou d'une autre.

- Des 26% qui empruntent des livres de façon habituelle, 13% fréquentent une bibliothèque publique, 3% une bibliothèque dans une institution d'enseignement ou sur les lieux du travail et 10% les empruntent à des amis ou des parents. Enfin, 1% ont répondu qu'ils avaient reçu la plupart de leurs livres en cadeau.

Endroit où l'on se procure des livres
(n = 1 583)



- Des différences régionales apparaissent[6]. Ainsi, la proportion des lecteurs qui achètent des livres dans une librairie dans la ville de Québec (60%) et sur l'île de Montréal (58%) est plus élevée qu'ailleurs, plus élevée notamment que dans les régions 1 et 9 (25% dans les deux cas). Pour ce qui est des emprunts à des bibliothèques, ils sont rares dans les trois sous-régions de Québec (de 3 à 6%) et sur la Côte-Nord (9%). Dans cette dernière région d'ailleurs, 21% des lecteurs trouvent le moyen de se procurer des livres via les clubs de livres ou les commandes par la poste, ce qui représente le pourcentage le plus élevé de toute la province.

- On a observé également des différences entre les strates de villes[7]. La proportion des lecteurs qui se procurent leurs livres dans une librairie est de 56% dans le Montréal métropolitain et de 58% dans le Québec métropolitain, elle diminue depuis environ 10 unités de pourcentage dans les villes de 30 000 habitants et plus (45%) et de 5 000 à 30 000 habitants (46%), jusqu'à environ 20 unités de pourcentage dans les villes de moins de 5 000 habitants (36%).

- À l'inverse, le pourcentage (de ceux) qui se procurent des livres dans un kiosque à journaux ou une tabagie est plus élevé dans les villes de 5 000 à 30 000 habitants

4. *Lecteurs de livres* : ceux qui ont déclaré lire des livres très souvent ou assez souvent. La même personne peut avoir déclaré lire plus d'un genre de livre.

5. Cette section est tirée du rapport de la firme CROP, Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir, p. 62-64.

6. Voir tableau mécanographique n° 2, question 8a).

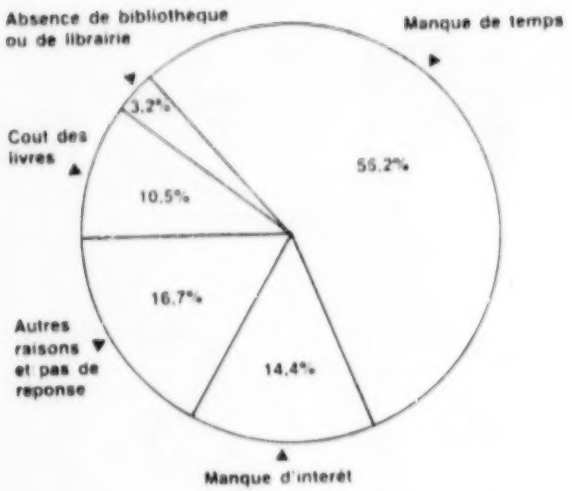
7. Voir tableau mécanographique no 4, question 8a).

(13%) et dans celles de moins de 5 000 habitants (14%) que dans les villes plus grandes. Quant aux clubs de livres ou aux commandes par la poste, ils servent de moyen de se procurer des livres à deux fois plus de lecteurs dans les plus petites villes (12%) que dans l'ensemble de la province.

Pourquoi ne lit-on pas davantage ?

Nous avons vu que certains facteurs plus que d'autres favorisent la lecture. On peut maintenant se demander quelles sont les raisons que la population donne pour expliquer qu'elle ne lit pas davantage. L'absence de bibliothèque publique ou de librairie ne constitue pas une raison majeure pour empêcher de lire. Le prix des livres est, pour 10% de la population, le principal facteur qui empêche de lire davantage et ce sont les ménagères, les chômeurs et les lecteurs réguliers de livres qui en sont les plus affectés. Le manque de temps (55% des répondants) et le manque d'intérêt (14% des répondants) sont les deux principales raisons qu'on donne.

La principale raison pour laquelle on ne lit pas davantage (n = 2 983)



Il existe cependant des variations dans les raisons données selon les divers groupes de la population. Pour les femmes, c'est le prix des livres et pour les hommes, le manque de temps. Cette dernière raison, le manque de temps, est également davantage mentionnée par le groupe de 25 à 44 ans. Pour les personnes de 55 ans et plus et les retraités, d'autres raisons (handicaps visuels, analphabétisme, etc.) les amènent à diminuer leurs lectures, dans la même proportion que le facteur temps. Les personnes qui ont une scolarité plus faible avouent plus facilement qu'ils manquent d'intérêt pour la lecture. A l'inverse, on pourrait dire que cet intérêt augmente à mesure que la population est plus scolarisée et qu'alors la principale raison qui empêche de lire est le manque de temps. De même, cette dernière raison est avancée plus fréquemment par ceux qui ont moins de temps libre comme les travailleurs, les élèves et les étudiants et les ménagères ; moins souvent par les chômeurs, et encore moins souvent par les personnes retraitées. Chez les personnes retraitées, d'autres raisons font qu'on ne lit pas davantage, phénomène que nous avons observé chez ceux de 55 ans et plus.

Les deux principales raisons que donnent les lecteurs sont le manque de temps (59%) et le coût des livres (13%), alors que ceux qui lisent rarement ou jamais de livres invoquent le manque de temps (49%) mais déclarent aussi qu'ils manquent d'intérêt (26%) pour la lecture. Aussi, peut-on poser comme hypothèse que toute intervention en faveur de la lecture devrait concilier à la fois le besoin de consacrer un temps à la lecture et la nécessité de créer un intérêt pour la lecture. De même, toute campagne de promotion de la lecture devrait envisager une action pour changer les habitudes, principalement celles de la population plus scolarisée.

Conclusion

En conclusion, on peut établir le profil type du lecteur québécois. Ce lecteur est le plus souvent une femme qui a fait des études collégiales ou universitaires et a de fortes chances d'être encore aux études. Ce lecteur habite la ville de préférence à la campagne. Au cours d'une année, une femme lit au moins dix livres, principalement des romans, des ouvrages spécialisés et des biographies, et un homme lit des romans, des ouvrages scientifiques et des ouvrages spécialisés. Ce lecteur achète le plus souvent ses livres en librairie parce qu'il est peu enclin à les emprunter. Le manque de temps est la principale raison qui l'empêche de lire davantage.

Rosaire Garon
Service de la recherche et de la planification